

VINGT-CINQ ANNÉES DE SACERDOCE

En tête d'un de vos derniers numéros, vous demandiez à tous vos lecteurs de se faire pour ainsi dire les collaborateurs de votre journal en lui envoyant les portraits des personnages marquants des endroits qu'ils habitent ; accompagnant ces portraits de quelques notes biographiques.

Or, est-il une personnalité plus marquante, pour des catholiques, que le curé de la paroisse ou de la ville, surtout lorsque ce curé—comme cela arrive presque toujours—à des titres égaux à la reconnaissance de la religion et de patrie ?

N'est-ce pas le curé qui est tout dans nos paroisses et même dans nos villes canadiennes dont les habitants sont encore—grâce à Dieu !—si remplis de foi ?

C'est donc les traits d'un prêtre, accompagnés de quelques notes biographiques, que je viens mettre sous les yeux de vos lecteurs.

—A quelle occasion ? me demandera-t-on peut-être.

A l'occasion de ses noces d'argent, que la population de Lévis vient de célébrer au milieu d'une allégresse qui rappelle la joie suscitée dans la même ville par les noces d'or de feu le regretté Mgr Déziel, il y a de cela neuf ans déjà.

C'est que le digne pasteur, dont nous venons de fêter le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale, jouit de l'estime et de l'admiration bien méritées de tous ses paroissiens.

* *

St-Germain de Rimouski est la ville natale du Révd M. Antoine-Adolphe Gauvreau ; il y est né le 22 septembre 1841, du mariage de Pierre Gauvreau, écrivain, notaire, et d'Elisabeth Dubergès.

Le 16 juillet 1853, il recevait la Sainte Eucharistie pour la première fois, des mains de Mgr Tanguay, auteur du *Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes* ; il était alors âgé de douze ans. Quelques mois après, le 6 octobre de la même année, il entra au collège de Sainte-Anne de la Pocatière pour y terminer ses études, et le 19 septembre 1861, c'est-à-dire huit ans après, il embrassait l'état ecclésiastique.

Il fut, durant deux années, régent au collège Sainte-Anne, puis il entra au Grand Séminaire de Québec où il fit des études théologiques brillantes et approfondies. Il entra dans les ordres sacrés du sous-diaconat le 24 septembre 1864, fut fait diacre le lendemain et ordonné prêtre le 2 octobre de la même année, jour de la célébration de Notre-Dame du Rosaire. Il fut ordonné prêtre par Sa Grandeur Mgr Baillargeon, alors archevêque de Québec, dans la chapelle du collège Sainte-Anne, son *Alma Mater*, où il eut le bonheur de célébrer sa première messe.

Il dit sa deuxième messe au Séminaire de Québec.

Cinq jours plus tard seulement, on le retrouve disant sa troisième messe sur les bords de la Rivière-au-Renard : il avait reçu de son archevêque, Mgr Baillargeon, l'ordre d'aller prêcher la parole de Dieu aux pêcheurs de la Gaspésie.

Ecoutez comment il parle des premières années de son sacerdoce, dans sa réponse à l'adresse des paroissiens de Lévis :

La Rivière-au-Renard a eu les prémices de mon ministère, ma première ferveur. Oh ! comme j'aurais voulu me dépenser pour ces pauvres pêcheurs de la Gaspésie ! Croyez-moi, si la vie de missionnaire a ses fatigues et ses peines, elle a aussi ses joies, ses consolations ineffables.

Mais il ne resta pas longtemps en mission. Les nombreuses et éminentes qualités dont il avait fait preuve à un si haut degré le signalèrent bientôt à l'attention de son métropolitain, qui le manda auprès de lui pour exercer les fonctions d'aumônier.

Ici encore, écoutez le parler ; je puis toujours dans sa réponse à l'adresse des citoyens de Lévis :

L'archevêché de Québec a reçu de moi tout ce que pouvait m'inspirer mon estime et mon admiration pour le regretté, le vénérable, le grand archevêque Baillargeon, de sainte mémoire qui, il y a vingt-cinq ans aujourd'hui, m'ordonna prêtre du Seigneur pour l'éternité.

Son passage à Québec fut signalé par la fondation d'une école du soir gratuite pour la jeunesse de Québec, qu'il établit le 3 décembre 1868.

Nombreux sont les jeunes gens qui lui doivent leur éducation et qui lui en garderont aussi une

A cela, j'ajouterai qu'en nommant M. l'abbé Gauvreau à la cure de Saint-Nicholas, rendue vacante par la mort de son frère, Mgr l'archevêque Baillargeon, qui connaissait bien son aumônier, fut heureux de dire :

Là où j'ai eu un frère durant vingt-cinq ans, je suis heureux de placer un ami et un travailleur émérite.

Enfin, arrive pour Lévis le jour si tristement mémorable du 28 juin 1882, jour de deuil et de larmes, où Dieu rappela à Lui son illustre serviteur, le regretté Mgr J.-D. Déziel.

—Qui va-t-on nous donner pour successeur de ce grand citoyen ? fut la demande que chacun se fit ce jour-là.

On le sut bientôt, et le nom qu'on nous apprit calma la douleur publique : M. l'abbé Antoine Gauvreau était notre nouveau curé.

Inutile d'essayer de raconter tout ce que M. le curé Gauvreau a accompli parmi nous depuis son arrivée à Lévis, quand je le trouve tout fait et si bien fait. Je laisse donc de nouveau la parole à l'adresse des citoyens :

Votre premier devoir en prenant charge de la cure de Lévis a été de faire ressortir la mémoire de votre prédécesseur et de l'honorer d'un culte vraiment filial.

Dès le mois d'octobre 1882, sous votre généreuse impulsion, les citoyens faisaient ériger à la mémoire de leur premier curé une tablette commémorative dans le temple qu'il avait fondé. Trois ans après, les hauteurs de Lévis voyaient s'élever une statue de bronze destinée à rappeler à la postérité les traits du fondateur de notre ville. C'était la première fois, dans les annales du pays, qu'il était donné de voir une ville honorer ses bienfaiteurs d'une façon aussi grandiose.

Depuis, vous n'avez cessé, monsieur le curé, soit dans la chaire, soit dans le cours de votre administration, de perpétuer au milieu de vos ouailles les enseignements et les exemples de votre illustre prédécesseur, en vous intéressant à toutes ses créations, en facilitant leur développement et leur extension. A vos appels chaleureux, on a vu se renouveler les généreuses souscriptions qui ont permis aux fondations du curé Déziel de grandir encore et de contempler l'avenir avec confiance. Votre activité s'est également étendue avec succès à l'avancement matériel de notre ville, et nous associons votre nom à tous les progrès accomplis dans les sept dernières années.

Comme votre prédécesseur, vous avez aimé la décoration de la maison du Seigneur. Vous n'avez cessé de vous intéresser à son embellissement, orgueilleux que vous étiez d'en faire un temple digne d'une grande paroisse. Vous avez voulu que les cérémonies du culte y fussent célébrées avec une pompe, une majesté vraiment grandiose. Vous avez appelé les fidèles à se grouper sous la bannière de nombreuses associations religieuses et de bienfaisance. Qui dira votre dévouement pour les pauvres et pour toutes les misères humaines. Dernièrement encore vous faisiez affilier cette aimable société de Saint-Vincent de Paul à la direction principale de France. Vous avez voulu que vos paroissiens fussent embrasés de cet ardent esprit de charité qui fait que vous ne possédez rien pour vous.

Récemment, vous appeliez au milieu de nous les "Petits Frères de Marie" pour prendre la direction de nos écoles élémentaires. Nous avons vu alors jusqu'où pouvait aller votre discrète générosité et combien votre administration était sage ; sans que les citoyens aient été appelés à augmenter leurs contributions annuelles ordinaires, une résidence a été acquise, des améliorations importantes ont été faites, l'instruction élémentaire a été complètement réorganisée, de sorte que la ville de Lévis possède aujourd'hui un des meilleurs systèmes scolaires du district. Ces écoles préparatoires sont de nature à aider puissamment l'œuvre qu'accomplit avec tant d'honneur notre grande institution collégiale.

Voilà une bien faible esquisse biographique du digne curé que nous venons de fêter. Une carrière sacerdotale de vingt-cinq ans aussi bien remplie mérite assurément d'être retracée pour d'autres générations.



L'ABBE ANTOINE ADOLPHE GAUVREAU, CURÉ DE LÉVIS

éternelle reconnaissance.

L'abbé Gauvreau occupa successivement les cures de Saint-Nicholas, Sainte-Anne de Beaupré et Saint-Romuald. L'adresse des citoyens va nous dire un mot de ce qu'il fit dans ces trois paroisses ; voici :

Les paroissiens de Saint-Nicholas se souviennent encore avec quel zèle et avec quel succès il dirigea les travaux de réparation de leur église. Les nombreux pèlerins qui se rendent chaque jour au sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré contemplant avec orgueil l'imposante basilique qu'il fit terminer et qui fut ouverte au culte sous son administration. Ils redisent aussi avec quel soin pieux il sut rassembler et sauver du naufrage tous les souvenirs qui pouvaient aider à propager le culte de la grande thaumaturge du Canada. Les paroissiens de Saint-Romuald, malgré sept années de séparation, ont gardé un souvenir si vivace de celui qui fut leur pasteur, que ceux de Lévis sont presque portés à le jalouser, tant l'amour est égoïste et ne veut pas de partage.